

## LE CONTINENT INDONÉSIE ET L'ARCHIPEL BRÉSILIEN

Rodolphe DE KONINCK\*  
Modesto CAPATAZ\*\*

**RÉSUMÉ** Bien qu'ils appartiennent à des continents différents et qu'ils aient suivi des voies de développement opposées, Indonésie et Brésil ont bien des ressemblances, que des modèles graphiques mettent en évidence, et leur évolution récente accroît les convergences.

• BRÉSIL • CHORÉMATIQUE • INDONÉSIE  
• MODÈLE DE DÉVELOPPEMENT • MODÈLE GRAPHIQUE

**RINGKASAN** Meskipun Indonesia dan Brasilia berada di budaya dan benua yang berbeda dan meskipun kedua negara in masing-masing berkembang mengikuti pola yang berbeda, kesamaan-kesamaan maupun titik temu perjalanan evolusi kedua negara tersebut dapat dijelaskan dengan model grafik.

• BRASILIA • INDONESIA • KOREMATIK  
• MODEL GRAFIK • MODEL PEMBANGUNAN

**RESUMO** Embora pertençam á continentes diferentes e tenham seguido rotas opostas de desenvolvimento, Indonesia e Brasil apresentam semelhanças, reveladas por modelos gráficos, e sua evolução recente intensifica as convergências.

• BRASIL • COREMÁTICA • INDONESIA  
• MODELO DE DESENVOLVIMENTO • MODELO GRÁFICO

Le continent indonésien et l'archipel brésilien: ce titre n'est paradoxal qu'en apparence, alors que l'intensité des relations maritimes et des migrations à travers les mers de l'archipel malais ont contribué à rapprocher entre elles les îles habitées de l'Indonésie, le Brésil a longtemps été un archipel d'îlots de peuplement séparés par d'immenses vides.

Plus généralement, si les différences entre les deux pays sont évidentes, il existe entre eux des parentés structurales, qu'accroissent des convergences récentes. Des modèles graphiques rendent compte de similarités nées d'histoires parallèles, de la taille des espaces et des populations, de l'organisation globale du territoire et de son évolution.

### Deux mondes, deux modèles

L'Indonésie est en Asie, le Brésil en Amérique latine: la constatation est triviale, mais ses conséquences sont nombreuses, et semblent décourager toute comparaison, ou la transformer en un exercice gratuit, à la manière des «sujets bateaux» pour concours: Périgord noir et Périgord blanc, Corse et Sardaigne, Mauricie et Gaspésie (1).

\* Département de Géographie, Université Laval, Québec, Canada.

\*\* Université de Xique-Xique, Bahia, Brésil.

De fait, on peut résumer en un bref tableau les caractères majeurs de chacun des deux pays, et constater l'abîme qui existe entre eux: leurs situations culturelle, ethnique, linguistique, les bases de leur économie, les voies de leur développement, leur insertion dans l'économie mondiale, tout semble les opposer (fig. 1).

### Parentés

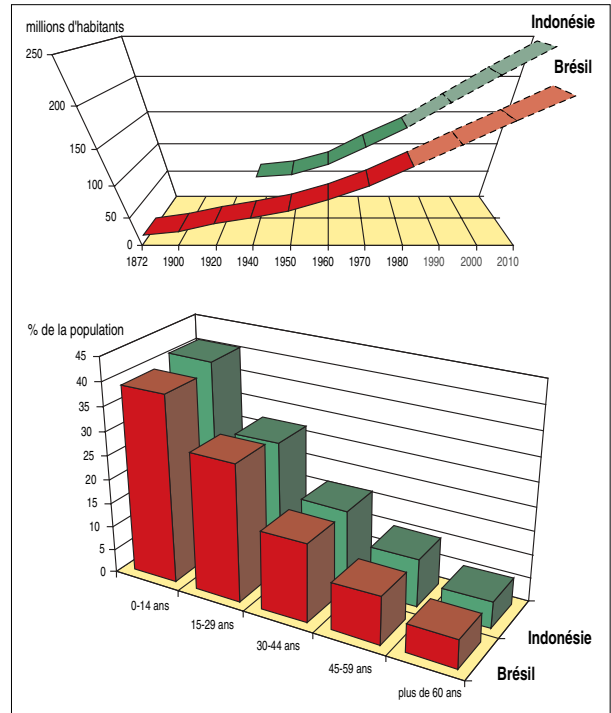
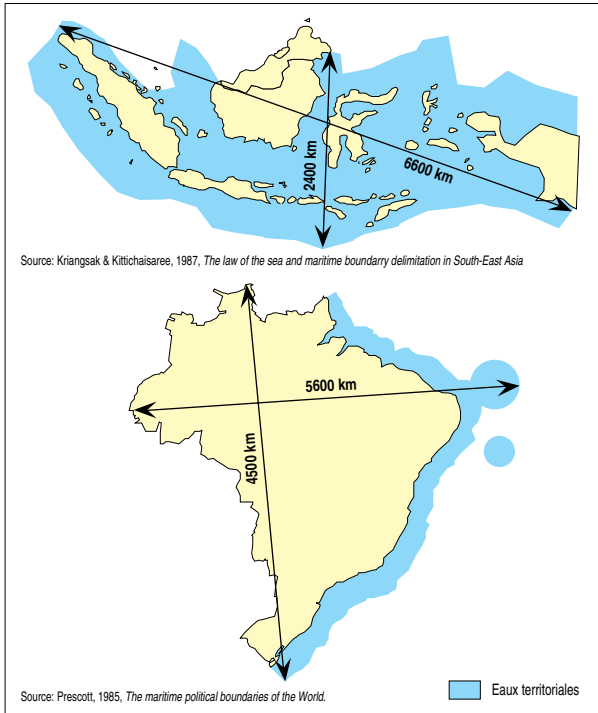
Des parentés existent pourtant entre les deux pays, à commencer par celles qui dérivent de deux formations historiques curieusement parallèles.

• *La formation coloniale: les joyaux de deux empires secondaires*

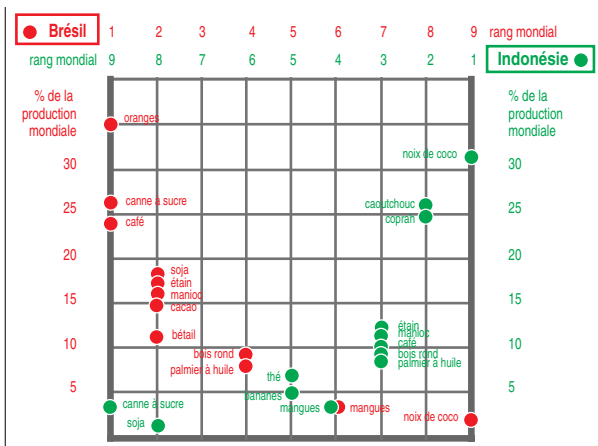
Les deux pays ont été le joyau d'empires coloniaux secondaires, constitués, non sans peine, par deux nations qui ont joué un rôle important dans l'expansion européenne hors d'Europe, mais qui ont eu moins de succès en tant que colonisateurs, les Pays-Bas et le Portugal. L'Indonésie a été façonnée et rassemblée par les Hollandais, face aux Anglais, qui ont accaparé la plus grande partie de l'Asie. Le Brésil a été façonné et rassemble par les Portugais, face aux Espagnols, leurs grands concurrents en Amérique latine.

Le parallélisme ne s'arrête pas là. Les autres puissances coloniales se retrouvent en situation d'*outsider* dans l'un et l'autre





### 3. Territoires



### 4. Parts de marchés

cas. En Asie du Sud-Est, la Grande-Bretagne et les Pays-Bas n'ont laissé au Portugal que Timor et Macao, à l'Espagne que les Philippines, à la France que l'Indochine. Le tête-à-tête des puissances ibériques n'a laissé place en Amérique latine qu'à de simples lots de consolation, les trois Guyanes et quelques îles antillaises, dont ont pu s'emparer les pays d'Europe du Nord. Et, dans ce quadrille colonial bien réglé, un concurrent tard venu, les États-Unis, n'a guère réussi dans ses tentatives pour s'emparer des débris des empires les plus faibles, ses aventures cubaines et viet-namiennes ayant assez mal fini (fig. 2).

### 5. Populations

#### • La dimension territoriale et les dimensions relatives

Les colonisateurs ayant, dans les deux cas, réussi à garder en un seul bloc ces territoires divers, alors que les empires rivaux éclataient en morceaux, les deux pays ont des situations centrales dans leur «région»: l'Indonésie occupe tout le versant méridional de l'Asie du Sud-Est, entre péninsule indochinoise, Australie et Océanie; le Brésil occupe le centre de l'Amérique du Sud, il est le voisin de tous les pays qui la composent (à deux exceptions près).

Placés stratégiquement au centre, les deux pays sont, de surcroît, très vastes. La superficie du Brésil est de 8 511 996 km<sup>2</sup> (ce qui en fait le cinquième pays au Monde), celle de l'Indonésie de 1 904 659 km<sup>2</sup> (15<sup>e</sup> rang). Mais si on prend en compte les eaux territoriales (ce qui est cohérent avec l'idée que les mers intérieures sont partie intégrante du continent indonésien), le total est alors de 7 329 582 km<sup>2</sup>. Si les poids sont différents, les deux pays figurent, l'un et l'autre sans ambiguïté, dans le groupe des pays géants, où le défi majeur est de dominer l'immensité, à l'opposé des micro-États dont les Antilles et l'Océanie sont peuplées (fig. 3).

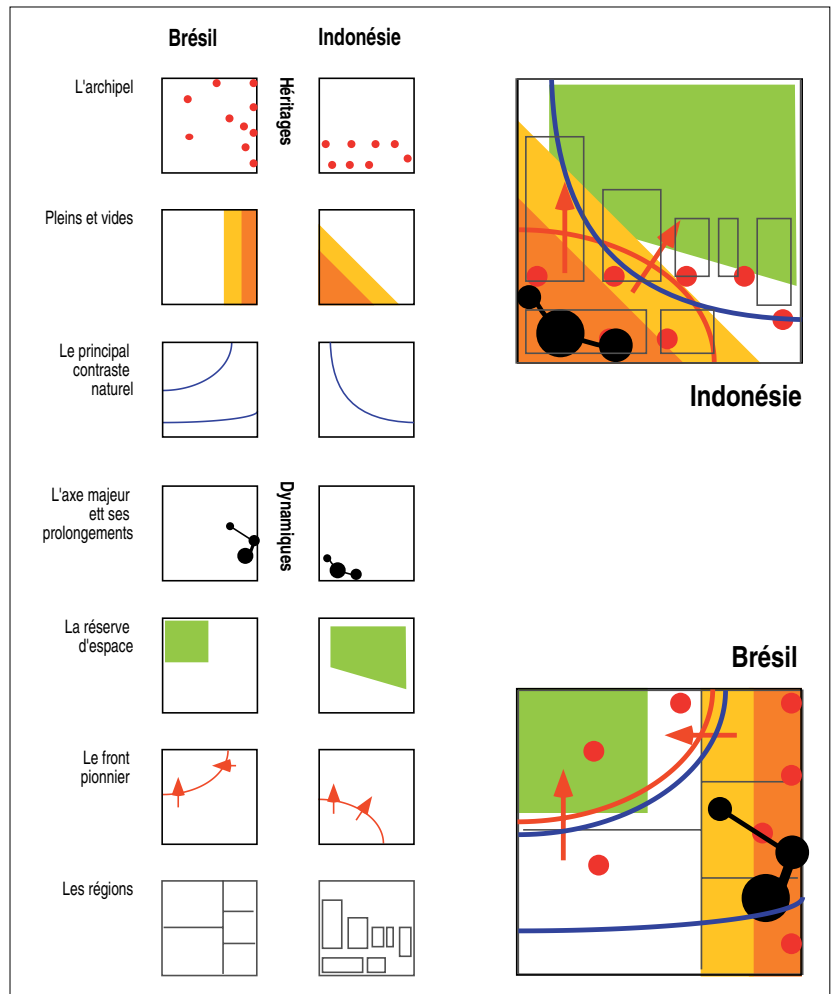
#### • Le poids économique: deux réservoirs de ressources pour l'économie mondiale

Ces territoires immenses, en grande partie grâce à leur taille et à leur diversité, sont en outre bien dotés en ressources naturelles, agricoles et minières, ce qui permet aux deux pays, à la fois une large autosuffisance dans la plupart des domaines, et d'être des exportateurs massifs d'un certain nombre de produits. On sait

que l'exportation de produits bruts n'est pas la meilleure; du moins permet-elle de dégager des excédents commerciaux utiles, et de gager dette et emprunts internationaux (fig. 4).

• *Le poids et la structure démographiques*

La population de l'Indonésie (en excluant Timor oriental) était de 178 574 000 habitants au recensement de 1990; elle est actuellement estimée à 185 millions. Celle du Brésil était officiellement, en 1991, d'après le recensement effectué cette année-là, de 146 154 706 habitants (alors que la projection faite, avant le recensement, d'après évolution constatée entre 1970 et 1980 donnait au pays 153 millions d'habitants). Elle est donc probablement, en 1992, d'un peu plus de 150 millions. Ces populations sont l'une et l'autre en rapide accroissement: leurs taux respectifs de croissance sont de 1,6% et 2,07%, ce qui entraîne un doublement de la population en 34 et 44 ans. La composition par âge en porte la marque, avec la place importante des jeunes: 40 et 35% de moins de 15 ans, contre 6 et 7% seulement de plus de 60 ans. La charge sur les actifs est lourde, la croissance prévisible encore forte, mais ce dynamisme est aussi un atout, alors que des terres libres ou peu peuplées sont encore à conquérir (fig. 5).



**Convergences territoriales**

C'est dans ce domaine que les ressemblances sont les plus frappantes, l'Indonésie et le Brésil figurant dans le petit nombre des pays disposant de réserves d'espace et où des fronts pionniers sont encore actifs, à côté de «centres» très peuplés et bien structurés par des grandes villes. En utilisant les modèles graphiques élémentaires déjà mis au point pour rendre compte de la situation brésilienne (2), on peut rendre compte également de celle de l'Indonésie: ce seul fait dit assez la parenté des deux pays.

• *Les disparités intérieures: vides et pleins, axes majeurs et réserves d'espace*

Chacun des deux pays est, on l'a dit, un archipel, que ses îles soient entourées par l'eau ou par le vide des savanes et des forêts. L'un et l'autre concentrent une part importante de sa population dans une seule région: en Indonésie l'île de Java, qui rassemble 60% de la population; au Brésil le Sudeste (États de São Paulo, Rio de Janeiro, Minas Gerais et Espírito Santo), qui représente 43% du total: d'où la prédominance du

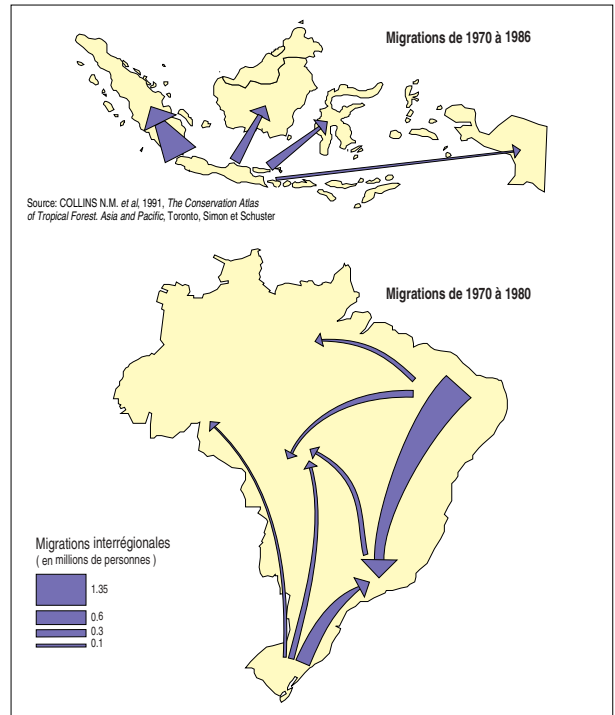
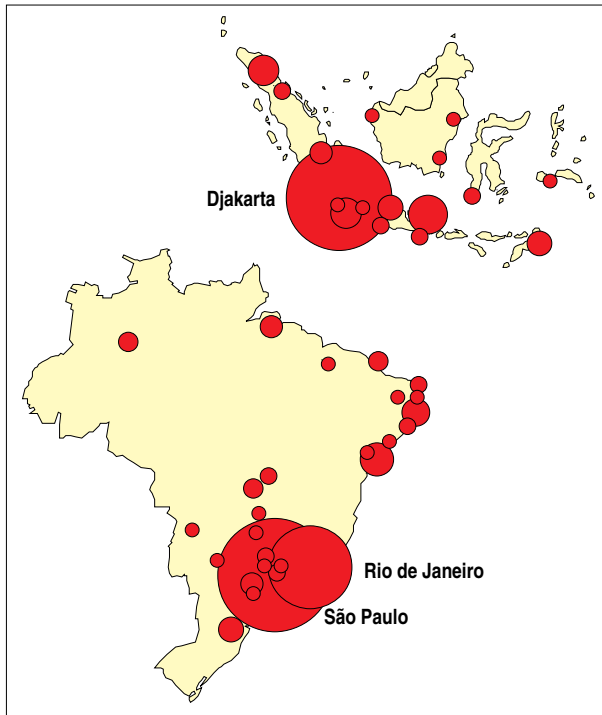
**6. Sept structures, deux modèles**

littoral (et notamment de sa partie méridionale) au Brésil, de Java (et notamment de sa partie occidentale) en Indonésie.

Autre héritage majeur, celui des milieux naturels, les deux États étant à des latitudes comparables et les contrastes étant ici presque symétriques: en Indonésie une opposition entre les petites îles (volcaniques) du sud et les grandes îles (forestières) du nord, au Brésil un gradient entre le nord-ouest amazonien et le sud-est subtempéré (fig. 6).

• *La réalité de la centralisation: le poids économique et démographique du centre*

Les dynamiques territoriales sont comparables. Dans les deux cas, la structuration principale se fait autour d'un axe majeur qui forme une sorte d'hypercentre: en Indonésie, l'ensemble urbain centré sur Jakarta, portant le nom de JABOTABEK (pour Jakarta, Bogor, Tangerang et Bekasi) et, plus largement, la province de Java occidentale qui l'entoure, avec ses 35 millions d'habitants; au Brésil, l'axe São Paulo-Rio de Janeiro-Belo Horizonte, avec près de 40 millions d'habitants.



## 7. Le poids des capitales

Cette centralisation s'explique largement dans les deux cas par l'action de l'État, en Indonésie sans grande rupture depuis 1965 (année du contre-coup militaire ayant amené Suharto au pouvoir), au Brésil notamment pendant la période de dictature militaire (1964-1985). Elle avait été entamée par la puissance coloniale, et malgré les efforts ultérieurs (décentralisation après la guerre en Indonésie, établissement d'une structure fédérale au Brésil), le vieux moule colonial a été maintenu et les tendances centrifuges ont été vigoureusement combattues (fig. 7).

- *Les phénomènes de colonisation pionnière*

Dans les deux cas, des transferts massifs de population ont été tentés, à la fois pour décongestionner les centres surpeuplés (sans grand succès), et pour occuper les vides (avec plus de succès): si la conquête de l'Amazonie et la «transmigration» indonésienne n'ont pas toujours eu les effets annoncés par la propagande des gouvernements «forts» des deux pays, l'une et l'autre s'incrinrent dans des mouvements profonds d'appropriation de tout le territoire national par les forces issues du centre.

- *Quatre types de flux*

Les plus visibles sont les mouvements démographiques: en Indonésie, bien que les migrations campagnes-villes soient importantes, les flux les plus déterminants sont dus à la transmigration, c'est-à-dire aux déplacements des populations rurales javanaises et balinaises vers les grandes îles de Sumatra, Bornéo (Kalimantan), Célèbes (Sulawesi) et Nouvelle-Guinée (Irian Jaya). Au Brésil, les mouvements centripètes, vers les grandes villes, l'emportent sur les mouvements centrifuges, vers les fron-

## 8. Flux

tières pionnières, mais ces derniers sont suffisants pour peupler efficacement ces espaces jusque-là très peu occupés.

Les flux économiques consistent en prélèvements de ressources dans les périphéries, en une unification du marché au profit du centre, classique mais rendue plus rapide et efficace par les moyens modernes de transport, qui renforcent les flux de voyageurs et de marchandises, centrés sur le pôle principal du pays.

Les flux de gestion, les moins visibles, consistent en partie en flux matériels (envoi de fonctionnaires et de militaires), mais aussi en flux immatériels, émission et réception d'ordres, flux d'information (fig. 8).

La composition de ces six structures élémentaires (et des régions formant les deux pays, îles de l'archipel indonésien et régions administratives brésiliennes) ne donne évidemment pas les mêmes configurations et débouche au total sur deux images bien différentes, puisque points forts et vides ne sont pas situés de la même façon dans les deux pays, les lignes de force et les fronts de conquête n'y ayant pas la même orientation; mais les dynamiques unificatrices y progressent de la même façon, le poids du centre s'y accroît pareillement: sur le continent indonésien comme dans l'archipel brésilien, les forces conjointes de la technique, de l'État et du marché sont en marche, et unifient à leur profit les terres et les mers.

(1) Presque aussi artificiels que leurs équivalents en philosophie, «tendance et intendance», «cynisme et cyclisme», etc.

(2) Cf. *Mappemonde*, 1986, GIP Reclus, n° 4, pp. 14-19, et *Géographie Universelle*, Hachette/Reclus, vol. 3, *Amérique latine*, pp. 389-393.